

## Arizona senior

La parenthèse Moon Gogo refermée, le quinquagénaire Federico Pellegrini revient en **FRENCH COWBOY** avec un album enregistré à Tucson. Pour des chansons en français, entre nostalgie et jubilation.

**“ON AURAIT TELLEMENT AIMÉ NAÎTRE À MANCHESTER, ÇA CLAQUE DÉJÀ UN PEU PLUS QUE LA GAUBRETIÈRE, ils avaient deux équipes de foot et leur musique était bien, on a fini par prendre un nom de lapin”**, se remémore Federico Pellegrini, l'ancien chanteur des Little Rabbits (1988-2005) devenu French Cowboy en 2007, sur l'entêtant morceau d'ouverture *Disco Flash*. Dans une formule à géométrie variable et évolutive en fonction des enregistrements successifs (cinq albums avec le millésime 2020), l'infatigable quinquagénaire dégarni revient avec un album composé en duo avec Eric Piffeteau, son batteur historique depuis l'époque des léporidés, dont La Gaubretière (Vendée) fut le terrier et un point de rencontres hexagonales pour de mémorables tournois foot pop au début des années 1990 (ceux qui y étaient savent). Sur la pochette d'*AF* – une abréviation d'As Fuck pour “à volonté”, une expression très pratiquée à Tucson (Arizona), où le disque a été enregistré, mixé et produit par Jim Waters, ingénieur du son fétiche depuis l'album *Grand*

*Public* (1996) des Rabbits –, ils posent le poitrail nu pour s'afficher sans artifices, l'air pensif et vaguement déterminé.

Comme en 2013 sur *French Cowboy & the One*, les deux compères font à nouveau la paire, lâchant les gants de boxe de la dernière fois pour le dénuement. Un détail vestimentaire qui annonce le caractère autobiographique de ces onze chansons, écrites entièrement en français par un Federico Pellegrini qui se revendique ouvertement nostalgique, comme sur la chanson *Avant*, où il énumère pêle-mêle une kyrielle d'artistes morts ou vivants (de Raquel Welch à Jacno, de Kurt Cobain à Jean Seberg, d'Elvis à Sonny and Cher). *“J'adore me plonger régulièrement dans les souvenirs. Car même si je ne réécoute jamais mes anciens disques, j'aime bien regarder derrière moi, comme un album photo qu'on feuillette de temps à autre avec un plaisir renouvelé. Un titre comme Disco Flash, que l'on joue sur scène depuis la tournée automnale, suscite déjà des réactions chez les spectateurs qui, pour certains, ont le même âge que nous et se souviennent de nos années 1990. Tout le monde a les mêmes souvenirs générationnels*

*ilors que tu as l'impression d'être singulier dans ton mal-être ou ton dépit amoureux.”* Pas étonnant pour quelqu'un qui chantait *Happy As Can Be* sur l'album inaugural le French Cowboy.

Sur d'autres plages, ce fils de maçon talien, né à Beauvais en 1966, n'hésite pas à courber davantage l'échine, chantant ses mots bleus et ses blessures intimes. Comme dans le morceau *In Utero* sans rapport avec l'ultime album de Nirvana) : *“Je fais plus de musique pour mes meufs, et si je l'ai fait à une époque, ça n'a jamais porté ses fruits, elles regardaient toujours à ma droite ou bien derrière moi.”* En optant uniquement pour le français, Federico Pellegrini trouve le meilleur moyen de se “reformuler”. *“Cela faisait quelque temps que j'amassais des textes en français sur des bouts de chansons, sans y réfléchir plus que cela. Surtout qu'avec French Cowboy, je fais souvent les choses par défaut, d'abord en groupe, puis en duo et même en solo. Tout est possible alors je ne m'interdis absolument rien. Je songe même à hanter en italien, langue que j'apprends en ce moment. J'ai même fomenté un projet parallèle qui s'appelle Spaghetti 25c.”* A sa

**“Je ne m'interdis absolument rien. J'ai même fomenté un projet parallèle qui s'appelle Spaghetti 25c”**

manière, depuis sa ville adoptive de Nantes, Federico Pellegrini incarne depuis trois décennies l'obstination, tout comme son batteur attitré Eric Piffeteau (alias The One), qui a monté un tandem avec sa femme, sous le bien nommé pseudonyme Rock Roll & Remember.

S'il avoue écouter beaucoup moins de rock (pourtant le fonds de sa culture musicale, citant les Cure ou les Clash comme modèles dans *Disco Flash*, reprenant AC/DC et Depeche Mode en concert) et davantage de krautrock depuis l'acquisition d'un clavier vintage dont il joue allégrement sur scène, Federico Pellegrini reconnaît n'avoir personne à copier quand il s'exprime dans la langue de Philippe Katerine, l'autre chanteur vendéen d'adoption avec lequel il forma autrefois Les Deux Nigauds. *“Quand j'ai*

*commencé la musique, j'ignorais qu'on pouvait en vivre. Plus de trente ans après, je me considère privilégié d'être devenu un smicard de la musique. Finalement, je dois tout ou presque au succès d'estime du premier album des Rabbits, Dans les faux puits rouges et gris (1991). La seule différence, c'est que je suis désormais contraint de démultiplier les projets pour joindre tous les bouts. Mais jamais de la vie je m'imaginerais travailler pour un patron. Car je reste un défaitiste dans l'âme, aussi sensible au climat social qu'au réchauffement climatique. Comme tout est foutu, autant continuer à composer de la musique et écrire des chansons.”* Franck Vergeade

**Album AF** (Mus'Azik/Differ-Ant)  
**Concerts** Le 14 février, Nantes (Stereolux), le 15 février, Cholet (Jardin de Verre), le 7 mars, Le Mans (L'Oasis), le 13 mars, La Roche-sur-Yon (Fuzz'Yon), le 19 mars, Paris (Boule Noire)



Eric Piffeteau et Federico Pellegrini